



COMÉDIE
FRANÇAISE

LUMIÈRES, LUMIÈRES, LUMIÈRES

Librement inspiré de *Vers le phare* de Virginia Woolf

Evelyne de la Chenelière

Mise en scène
Florent Siaud

LUMIÈRES, LUMIÈRES, LUMIÈRES

Evelyne de la Chenelière

Librement inspiré de *Vers le phare* de Virginia Woolf

Mise en scène

Florent Siaud

13 mai > 28 juin 2026

Studio-Théâtre

Durée 1h10

Scénographie

Romain Fabre

Costumes

Jean-Daniel Vuillermoz

Lumières

Nicolas Descôteaux

Vidéo

Éric Maniengui

Conception sonore

Vincent Legault

Son

Maxime Gamache

Assistanat à la mise en scène

Natalie van Parys

Mélodie Lupien

Avec la troupe de la Comédie-Française

Florence Viala Madame Ramsay

Aymeline Alix Lily

Le texte est publié par les éditions
Théâtrales.

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Desczet

Remerciements au Théâtre Nanterre Amandiers – CDN
La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild.


Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française.

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

Coproduction Comédie-Française et Les songes
turbulents

La compagnie Les songes turbulents bénéficie, pour
cette coproduction, du soutien financier des Théâtres
de Compiègne, du Conseil des arts de Montréal, du
Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil
des arts du Canada, de la Délégation générale du
Québec à Paris, de la Région Hauts-de-France, de la
DRAC des Hauts-de-France et du Conseil
départemental de l'Oise.

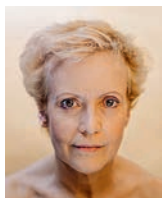
LA TROUPE

 Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



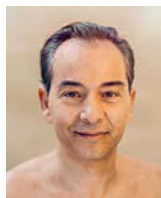
Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



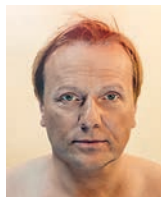
Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



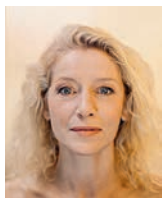
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



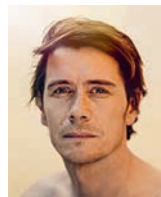
Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



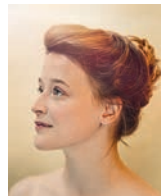
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Herm



Jérémy Lopez



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



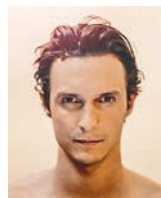
Christophe Montenez



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



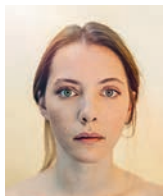
Marina Hands



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern



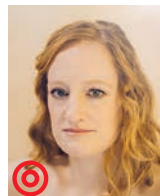
Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamitindi



Aymeline Alix

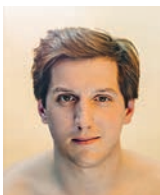


Mélissa Polonie

PENSIONNAIRES



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



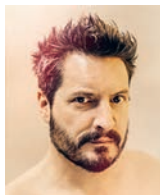
Éliisa Alloula



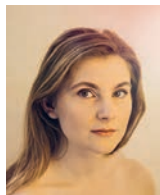
Clément Bresson



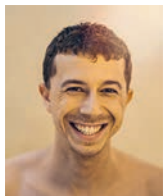
Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



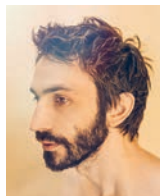
Adrien Simion



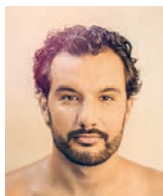
Léa Lopez



Sefa Yeboah



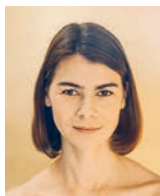
Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real

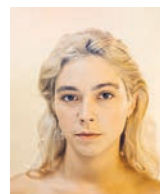


Charlie Fabert

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



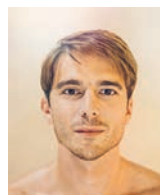
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pelissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

* Le texte théâtral d'Evelyne de la Chenelière inspiré du roman de Virginia Woolf, *Vers le phare*, est centré sur deux personnages : Madame Ramsay et Lily Briscoe.

Dans *Vers le phare*, Virginia Woolf relate le quotidien d'un couple de Londoniens qui séjourne avec ses huit enfants et quelques invités dans une maison au bord de la mer. Les journées sont rythmées par le projet, sans cesse reporté, d'une visite au phare pour cause de mauvais temps. Lily Briscoe, peintre indépendante et en mal d'inspiration, confronte Madame Ramsay sur de nombreux sujets.

La Grande Guerre a fauché plusieurs personnages dont la maîtresse de maison. De retour dans la résidence estivale désertée et en ruine, les survivants accomplissent enfin la promenade jusqu'au phare. Lily finit par achever son tableau.

Dans la pièce d'Evelyne de la Chenelière, *Lumières, lumières, lumières*, Madame Ramsay – femme victorienne modèle obnubilée par le bonheur de son époux, sa philanthropie et ses qualités d'hôtesse hors pair – échange lors d'un long dîner avec Lily Briscoe – artiste qui revendique son indépendance et son attirance pour les femmes. Le temps est si mauvais que la promenade au phare ne peut avoir lieu. Entre souvenir et réalité, les deux femmes s'affrontent, s'envient, se rejoignent. Dix ans plus tard, Madame Ramsay n'est plus. Lily retourne dans ce lieu hanté par la mémoire de son aînée qu'elle admirait tant. Le temps permet de visiter enfin le phare et Lily trouve l'inspiration pour terminer sa toile.

Après sa création au Studio-Théâtre *Lumières, lumières, lumières*, première coproduction de la Comédie-Française avec le Québec à travers la compagnie Les songes turbulents, sera présentée en septembre et octobre 2026 au Canada.

Virginia Woolf

Romancière, poétesse, critique, éditrice et essayiste anglaise, Virginia Woolf a fait émerger la pensée féministe moderne notamment à travers des pamphlets plaidant pour l'accès aux femmes à l'éducation, à l'expression en public et à l'égalité des hommes et des femmes dans l'exercice de leur art (*Un lieu à soi* en 1929, *Trois guinées* en 1938). Ses écrits introspectifs empreints de gravité n'ont jamais entamé son engagement dans le mouvement pour le vote des femmes ni sa verve acide.

Adeline Virginia Alexandra Stephen naît le 25 janvier 1882 dans le quartier huppé de Kensington à Londres. En 1897, elle entame la rédaction d'un journal dans lequel elle évoque sa crise de démence à la suite du décès de sa mère survenu lorsqu'elle avait 13 ans et y exprime son désir de consacrer sa vie à l'écriture. Traumatisée par les relations incestueuses imposées par ses demi-frères, par la perte de sa demi-sœur puis celle de son père en 1904, elle sombre dans la dépression.

La famille déménage à Gordon Square où, chaque jeudi, Thoby, le frère aîné et les sœurs Vanessa et Virginia reçoivent leurs amis pour échanger sur la philosophie, les arts, la politique et l'homosexualité. Le groupe de Bloomsbury acquiert une certaine notoriété. Virginia y fait la connaissance de Léonard Woolf, un intellectuel, membre du parti travailliste, qu'elle épouse en 1912. Ensemble, ils fondent The Hogarth Press, maison d'édition qui publie ses ouvrages (dont *La Traversée des apparences*, son premier roman, en 1913 et *Vers le phare*, roman autobiographique, en 1927), et ceux de Freud, Tolstoï, Dostoïevski, T.S. Eliot et Vita Sackville-West, romancière avec laquelle elle entretiendra une relation amoureuse pendant seize ans et qui lui inspirera, en 1928, *Orlando*. Dans *Mrs Dalloway*, son roman le plus connu, publié en 1925, Virginia Woolf explore, à travers la journée d'une grande dame de la société, la solitude des sentiments, les choix d'une vie et les ravages de la guerre.

Le 28 mars 1941, Virginia Woolf revêt son manteau, remplit ses poches de cailloux et se laisse noyer dans la rivière Ouse dans le Sussex.

LA CHAIR DU TEMPS

PAR EVELYNE DE LA CHENELIÈRE

C'est par son roman *Vers le phare* que j'ai découvert Virginia Woolf. Rien ne m'avait préparée à ce choc littéraire, qui allait modifier à jamais mon regard sur le monde et ouvrir en moi des possibilités d'écriture inédites. Il me reste, de cette lecture, des souvenirs fragmentés, des ruines lumineuses. Et le sentiment d'un désir impérieux : chercher une langue théâtrale, performative, pour reconduire non pas le récit du roman, mais son grondement souterrain, son ironie malicieuse et son humour mélancolique. Écrire *Lumières, lumières, lumières* a été pour moi une manière de m'approcher de cette matière mouvante : les glissements de la pensée, la circulation invisible entre les êtres, les objets, les paysages. J'y ai déployé une parole demeurée en puissance dans le roman : la joute entre deux femmes que tout semble séparer et qui pourtant partagent la même quête de sens, la même mise en doute de nos perceptions, la même lucidité devant nos vanités, la même recherche d'une parole fiable. Peu à peu, il m'est apparu que Madame Ramsay et Lily Briscoe pouvaient incarner à elles seules les déchirements intérieurs qui traversent non seulement le roman mais peut-être aussi Virginia Woolf elle-même. J'ai concentré mon regard sur leur relation tendue, faite de désir, de rejet, d'envie, de fascination, parfois presque d'envoûtement, où chacune devient pour l'autre un miroir troublant. J'ai voulu faire retentir sur scène un flux, une vibration, avec ses éclats et ses fêlures. Faire matière de l'intériorité. Faire événement des chocs. Les corps, des voix et les lumières deviennent les relais d'une expérience sensible du temps, de la mémoire et de l'amour. Je me suis demandé quel théâtre pouvait donner chair à la pensée et au souvenir. J'ai alors fouillé l'écart entre la volonté de parler et l'échec à dire. *Faut-il nommer les choses pour qu'elles existent ?* Car la parole, toujours insuffisante et incertaine, reste peut-être notre seul moyen de retenir quelque chose du monde, de faire advenir, de recommencer le temps.

L'autrice

Evelyne de la Chenelière est comédienne et écrivaine. Ses pièces de théâtre, traduites et montées au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, interrogent les limites du langage et l'expérience de l'écriture. Parmi elles, *La Vie utile*, créée à Montréal et présentée au Festival TransAmériques dans une mise en scène de Marie Brassard, reçoit le prix Marcel-Dubé de l'Académie des lettres du Québec. La pièce est également montée à Francfort dans la traduction allemande de Gerda Poschmann-Reichenau, mise en scène par Kornelius Eich. Son recueil de nouvelles *Les traits difficiles* reçoit le Grand Prix du livre de Montréal 2025. Sa pièce *Lumières, lumières, lumières*, inspirée du roman *Vers le phare* de Virginia Woolf, a été pour la première fois mise en scène en 2014 par Denis Marleau à l'espace Go à Montréal. En tant que comédienne, Evelyne de la Chenelière travaille entre autres, au théâtre sous les directions de Marie Brassard, Daniel Brière, Alice Ronfard, Jérémie Niel, Brigitte Haentjens, Florent Siaud, Cédric Delorme-Bouchard, Denis Côté et Jeremy Comte. Au cinéma, elle a tourné dans *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée en 2011. Elle est scénariste de *Monsieur Lazhar* – adaptation de son roman *Bashir Lazhar* – avec Philippe Falardeau qui réalise, en 2011, ce long métrage nommé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Elle est également scénariste et actrice dans *Une vie pour deux* de Luc Bourdon en 2013.

RENCONTRE AVEC FLORENT SIAUD

Oscar Héliani. *Dans Lumières, lumières, lumières, Evelyne de la Chenelière recentre le propos de Vers le phare – le roman le plus autobiographique de Virginia Woolf – sur deux personnages féminins. Pouvez-vous nous les présenter ?*

Florent Siaud. Virginia Woolf navigue entre l'autofiction et le roman. Dans ce récit publié en 1927, elle revisite son passé en projetant la figure de sa mère, Julia Stephen, dans le personnage de Madame Ramsay, une femme généreuse mais corsetée par l'Angleterre victorienne. Lily Briscoe, de son côté, incarne une artiste peintre qui ose l'abstraction et aussi une femme attirée par une femme, peinant à se plier aux normes de mariage ou de maternité dictées par son époque. En braquant la lumière sur ces deux figures opposées, Evelyne de la Chenelière nous donne accès aux tensions intérieures qui déchiraient probablement Virginia Woolf elle-même. Je me rends compte que ce texte, comme certaines pièces que j'ai abordées – notamment *Quartett* de Heiner Müller ou *4.48 Psychose* de Sarah Kane – donne corps à un monde psychique traversé de conflits violemment refoulés.

O. H. De quelle manière allez-vous dérouler l'existence de ces deux femmes ?

F. S. Dans sa pièce, Evelyne de la Chenelière n'a pas opté pour un récit chronologique ou naturaliste. Elle passe par une fable élastique où passé et présent, scènes mondaines et flux de conscience, amour et haine s'entrelacent, en déjouant toute linéarité et toute frontière. Avec le scénographe Romain Fabre, ce constat nous a conduits à imaginer un espace labyrinthique, doré et courbe, dans lequel Madame Ramsay et Lily apparaissent et disparaissent, au gré des vies parallèles qui les absorbent d'une scène à l'autre. Dans la douceur de cet écrivain rempli d'affrontements larvés, j'ai l'impression de renouer avec ce que m'a appris la dramaturgie à la fois enveloppante et violente d'Ivan Viripaev. Au Québec, nous avons créé il y a quelques années les versions francophones d'*Illusions* et des *Enivrés*, deux pièces pleines de paradoxes, dans lesquelles Evelyne de la Chenelière était comédienne.

O. H. La forme du texte découpé en saynètes (avec les didascalies « Noir » / « Lumière ») n'est-elle pas un défi de mise en scène ?

F. S. En effet, c'est un défi, mais c'est précisément là que le texte ouvre un espace de mise en scène fécond. Pour en avoir discuté avec l'autrice, ces didascalies relèvent avant tout d'un geste d'écriture laissant une grande latitude dans le passage du texte à la scène. Leur omniprésence nous invite à travailler la notion de clair-obscur, sur ce qui palpe au cœur de l'ombre et ce qui disparaît paradoxalement en pleine lumière. Avant tout, elles permettent de créer des scansion régulières. En segmentant la pièce en une multitude de miniatures, elles nous font entrer dans un mouvement kaléidoscopique, où l'existence humaine apparaît comme un télescopage continu de sensations, de paroles et d'images. Avec les comédiennes, ce rythme accidenté nous a évoqué la facture de certaines œuvres russes comme *Les Trois Sœurs* ou *Eugène Onéguine*.

O. H. Comment votre mise en scène fera-t-elle dialoguer le monde naturaliste et l'univers fantasmagorique ?

F. S. Sur scène, je ne cherche pas à faire dialoguer deux univers qui seraient étanches. Je crois qu'il y a toujours, au cœur de nos actions les plus concrètes, une dimension pulsionnelle et fantasmagique que

la scène permet d'éclairer, tandis que, dans le même temps, les rêves et les désirs se démarquent par des détails concrets si vraisemblables qu'ils semblent plus concrets que la réalité, surtout sur un plateau de théâtre... Mon travail consiste donc moins à distinguer les séquences selon leur nature qu'à observer comment ces deux régimes s'infiltrent mutuellement. Dans cette cohabitation fragile entre réalisme et songe, la lumière est importante. Avec Nicolas Descôteaux, nous prolongeons le travail de friction des dimensions que nous avons déjà exploré dans des mises en scène d'opéras oniriques comme *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou *Lohengrin* de Wagner.

O. H. Lorsqu'on a reproché à Virginia Woolf le manque d'action dans *Vers le phare*, elle a répondu que celle-ci se déroulait mentalement dans l'esprit des personnages. Comment interprétez-vous sa réponse ?

F. S. Elle m'évoque la révolution intime qu'un événement, parfois imperceptible de l'extérieur, peut provoquer dans une vie humaine. Il ne s'agit pas nécessairement d'une action spectaculaire, mais d'une déflagration invisible qu'il faut parvenir à rendre sensible sur le plateau. La vie de la conscience, c'est un magma actif parsemé d'explosions. Aujourd'hui, dans un contexte où la surabondance

d'images tend à nous couper de cet espace introspectif qui fonde notre humanité, le texte invite au contraire à nous pencher sur la façon dont nos fors intérieurs doivent demeurer nos « chambres à soi », ces lieux secoués tantôt de chocs secrets, tantôt de mouvements de fond, et dont il s'agit de prendre soin.

O. H. *L'eau est un élément fondamental dans la vie et l'œuvre de Virginia Woolf. Quelle place tiendra-t-elle dans le spectacle ?*

F. S. La fascination de la romancière pour les paysages marins est incontestable. Notre spectacle en porte la trace sensible avec le son immersif de Vincent Legault ou les vidéos liquides d'Éric Maniengui. Mais au-delà d'une présence concrète, c'est le mouvement même de son écriture qui évoque le rythme des vagues : un va-et-vient constant entre passé et présent, entre quotidien et fantasme, entre le moi et l'autre. C'est ce mouvement de ressac que nous cherchons à traduire dans le jeu de Florence Viala et Aymeline Alix, en faisant en sorte que l'interprétation reste aussi précise que souple sur la durée, toujours sur la crête des époques, des situations et des états d'âme, aussi éloignés soient-ils.

O. H. *Des sujets que la pièce soulève tels que l'émancipation des femmes et leur place dans la société, sont toujours d'actualité...*

F. S. Chaque jour le confirme : les conquêtes liées à l'émancipation des femmes s'érodent à une vitesse stupéfiante. Le retour des conservatismes rappelle que rien n'est acquis sans vigilance. Le texte d'Evelyne de la Chenelière ne frappe pas de front et c'est précisément là sa singularité, autant que sa puissance. Il agit en profondeur. Avec les comédiennes, nous avons été saisis par la précision avec laquelle il instille une distance critique face aux pièges qui enferment ces deux femmes victoriennes. Son ironie souterraine fait imperceptiblement glisser le regard sur l'ambivalence des rapports de force dans chaque scène. L'écriture nous fait osciller, avec trouble, entre l'époque de Virginia Woolf et la nôtre. C'est ce va-et-vient subtil qui a guidé notre travail avec Jean-Daniel Vuillermoz : des costumes en tension, à la lisière des figures symbolistes 1900 du peintre Fernand Khnopff et de lignes plus libres, plus contemporaines. Le tout dans un blanc cassé, qui est celui d'une page où rien n'est jamais définitivement écrit.

O. H. *Dans l'œuvre originale, Virginia Woolf règle ses comptes avec sa mère, femme admirée mais sans empathie pour ses proches, et réhabilite l'image de son père décrit au départ comme un intellectuel taciturne. Considérez-vous ces données lorsque vous dirigez les comédiennes ?*

F. S. La manière dont Virginia Woolf convoque les fantômes de ses parents est équivoque. Madame Ramsay adhère jusqu'à l'asphyxie aux normes victoriennes mais c'est aussi une personnalité solaire, capable de créer l'harmonie autour d'elle. À l'inverse, Monsieur Ramsay apparaît d'abord comme une figure castratrice, obsédée par les idées abstraites et indifférent aux états d'âme de sa famille. On y reconnaît la trace de Leslie Stephen, ce père décrié que la romancière associait à la catégorie détestée des « mâles victoriens ». Or, chez Virginia Woolf comme chez Evelyne de la Chenelière, il échappe à la condamnation sans appel. Dans *Lumières, lumières, lumières*, Madame Ramsay revient même après sa propre mort pour esquisser un portrait à la fois pathétique et finalement presque humain de son mari. De là s'est imposée, au cœur du jeu, une intuition : la subjectivité du regard et la puissance de l'art ne répèrent pas la violence, elles ne l'effacent pas, elles permettent néanmoins de se la réapproprier un peu. Non

pour la nier, ni pour en guérir, mais pour la façonner, et malgré tout, continuer à vivre avec, dans ce qui pourrait relever d'une forme de consolation.

O. H. *Comment expliquez-vous que Lily Briscoe devienne Madame Ramsay dans la deuxième partie de la pièce ?*

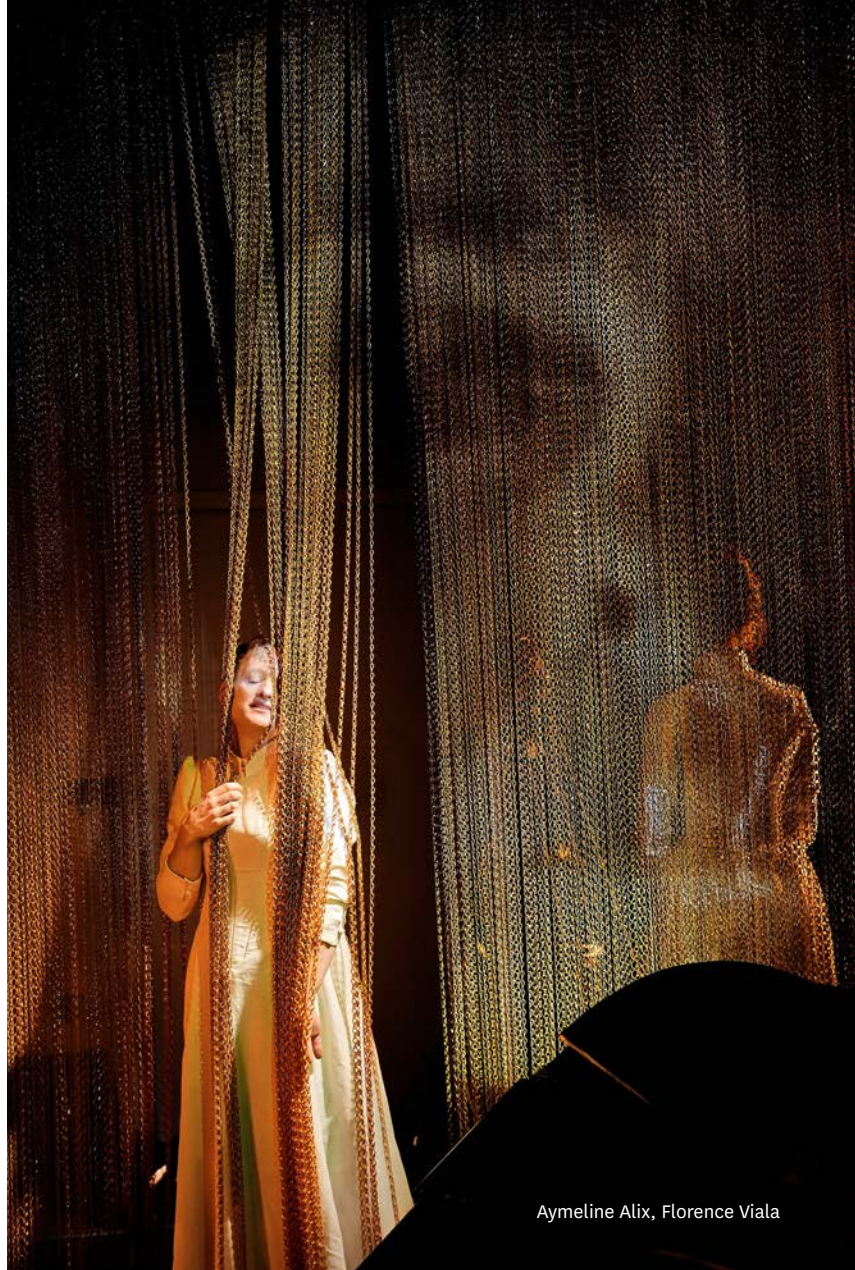
F. S. Au cours du banquet, Madame Ramsay affirme que les femmes doivent rester à « leur » place : être décoratives, éviter certains sujets comme la peinture, et se conformer aux codes de la féminité d'alors. Lorsque Lily Briscoe apparaît ensuite vêtue de la même robe corsetée que la sienne, elle semble alors devenir le produit du surmoi de Madame Ramsay, comme si elle entrait à son tour dans le moule d'une femme chez qui « rien ne dépasse ». Or cette image reste provisoire : dans la troisième partie, Lily retrouve son pantalon et son indépendance. Façonner l'autre à son image, refuser sa singularité et tenter de le plier à son imaginaire constituent les enjeux de la pièce. C'est aussi, en creux, une question que pose cette coproduction franco-qubécoise, qui cherche à favoriser un véritable échange entre les regards – d'où la coprésence, dans ce projet, de concepteurs québécois et français qui travaillent ensemble.

Entretien réalisé par Oscar Héliani

Le metteur en scène

Passionné par les écritures théâtrales des XX^e et XXI^e siècles, **Florent Siaud** met en scène à Montréal, en France et au Luxembourg des textes corrosifs tels que *Quartett* de Heiner Müller, *4.48 Psychose* de Sarah Kane, *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth, *Toccate et fugue* de Étienne Lepage, *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev, *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil ou *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, *Ce qui gronde* d'Alexandra Bourse, Guy Régis Jr, Sèdjro Giovanni Houansou, Jean-Luc Raharimanana et Émilie Monnet. Il vient de mettre en scène *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat, *Une fête d'enfants* de Michel Marc Bouchard et *La Cathédrale engloutie* de Rébecca Déraspe. Son attirance pour les écritures aiguisées le porte vers des textes classiques comme *La Dispute* de Marivaux, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Britannicus* de Racine, *Hamlet* de Shakespeare ou *Le Misanthrope* de Molière, et contemporains comme *À cause du soleil* d'Evelyne de la Chenelière (d'après *L'Étranger* de Camus), *Si vous voulez de la lumière*, vaste réécriture des *Faust I, II et III* de Goethe qu'il a confiée à douze dramaturges francophones issus de quatre continents. À l'opéra, il a mis en scène *Le Combat de Tancredi* et *Clorinde* de Monteverdi, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Opéra national de Bordeaux et tournée au Japon), *La Tragédie de Carmen* (Théâtre Impérial de Compiègne), *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson (L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris, Théâtre Impérial de Compiègne), *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard (Opéra de Montréal), *Tosca* de Puccini (Théâtre Impérial de Compiègne), *Lohengrin* de Wagner (Opéra national du Rhin), *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski (Théâtre national du Capitole de Toulouse) et *Armide* de Lully (Opéra royal de Drottningholm, en Suède). Il prépare actuellement *L'Enlèvement au sérail* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées et *Madame Butterfly* de Puccini aux opéras de Toulon, Tours et Toulouse.

Normalien, agrégé de lettres modernes et titulaire d'un doctorat en études théâtrales de l'ENS Lyon et l'Université de Montréal, Florent Siaud est artiste associé aux théâtres de Compiègne depuis 2018. Les songes turbulents, compagnie qu'il a cofondée, a coproduit plusieurs spectacles récompensés au Québec.







Aymeline Alix



Florence Viala



Florence Viala

Aymeline Alix





Florence Viala

Aymeline Alix

VERS LE PHARE, REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Lorsque Virginia Woolf rédige les premières lignes de *Vers le phare* le 6 août 1925, elle vit une idylle passionnelle avec Vita Sackville-West, romancière à succès qui lui aurait suggéré d'écrire sur son père et sa mère pour l'aider à se libérer de leur image qui la hantait. Sujette à de violents maux de tête, Virginia Woolf interrompt le processus quelque temps mais s'y remet en janvier 1926. *Vers le phare* est publié le 5 mai 1927, son succès conduit le couple Woolf à le réimprimer.

TALLAND HOUSE

En septembre 1881, la famille Stephen loue Talland House, une maison en bord de mer à St Ives en Cornouailles et y séjourne chaque été jusqu'au décès de la mère en 1895. En février 1891, Virginia Woolf entame la rédaction d'une chronique hebdomadaire de la vie familiale intitulée *Hyde Park Gate News*. À la date du 12 septembre 1892, on peut y lire : « Virginia et Thoby ont fait une promenade en mer jusqu'au phare de Godrevy dans la baie de St Ives. Adrian fut très déçu puisqu'il n'avait pas été autorisé à les accompagner¹ ».

Même si l'autrice a tenté de brouiller les pistes en situant l'action de *Vers le phare* sur l'île de Skye dans les Hébrides (Écosse), la maison du couple Ramsay ressemble en tout point à Talland House, la faune et la flore sont typiques des Cornouailles et le phare qui se dresse au milieu de l'étendue d'eau est bien celui de Godrevy. Bien que Talland House fût délabrée par l'humidité et relativement petite pour un couple avec huit enfants et de nombreux invités, ce point d'ancrage occupa une place de choix dans les écrits de Virginia Woolf – *La Chambre de Jacob*, *Vers le phare* et *Les Vagues* – et son poids émotionnel lui conférait un statut quasi mystique.

PIONNIÈRE DU FÉMINISME LITTÉRAIRE

Reprochant à sa mère un manque d'affection pour sa sœur et elle, Virginia Woolf s'emploie à ternir l'image de la parfaite épouse victorienne et à laisser apparaître celle d'une femme envahissante qui n'existe que par l'aide dispensée à autrui. Julia Stephen et son *alter ego* Madame Ramsay, toutes deux mères de huit enfants, ne jurent que par le mariage comme source d'épanouissement. Pour la romancière, le mariage et la maternité sont au contraire des barrières à l'émancipation des femmes.

Le personnage de Lily Briscoe, femme peintre et indépendante, admire Madame Ramsay autant qu'elle refuse son autoritarisme et ses projets matrimoniaux à son égard. Virginia Woolf s'est battue toute sa vie pour faire reconnaître le statut de la femme artiste, dont celui de sa sœur, Vanessa, elle-même artiste peintre. Lorsque Lily s'entend dire que les femmes ne savaient pas peindre, celle-ci n'a plus qu'une idée en tête, achever son ouvrage. Elle y parvient à 44 ans, exactement l'âge de Virginia Woolf lorsqu'elle termine l'écriture de *Vers le phare*.

¹ Thoby et Adrian étaient respectivement les frères aîné et cadet de Virginia.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Romain Fabre – scénographie

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, également enseignant, Romain Fabre travaille comme scénographe avec, entre autres, Claude Poissant, Marc Beaupré, Sophie Cadieux, Félix-Antoine Boutin, Étienne Lepage et Frédérick Gravel. Depuis vingt-cinq ans, il participe aux conceptions de la compagnie Trois Tristes Tigres. Il collabore régulièrement avec Florent Siaud notamment pour *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à l'Opéra national du Capitole à Toulouse, *Tosca* de Puccini au Théâtre impérial de Compiègne, *Lohengrin* de Wagner à l'Opéra national du Rhin, *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil au Théâtre Paris-Villette, et, au Québec, pour *Britannicus* de Racine, *Le Misanthrope* de Molière et *Une fête d'enfants* de Michel Marc Bouchard au Théâtre du Nouveau Monde.

Jean-Daniel Vuillermoz – costumes

Diplômé de l'ENSATT, et créateur éclectique, Jean-Daniel Vuillermoz conçoit des costumes pour le théâtre, l'opéra, la comédie musicale, le cinéma et la télévision. En 2024, il remporte le Trophée de la création costumes de comédie musicale pour *Molière l'opéra urbain* de Dove Attia et, en 2025, pour les 250 costumes des *Misérables* de Boubllil et Schönberg. Au théâtre, il travaille, entre autres, avec Ladislav Chollat pour plus d'une vingtaine de spectacles, Yves Beaunesne pour une quinzaine d'autres, ou encore avec Didier Long et Anne Bourgeois. Il collabore régulièrement avec Florent Siaud et reçoit notamment le prix Gascon-Roux du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal pour les costumes de *Britannicus* de Racine. *Lumières, lumières, lumières* marque leur huitième collaboration.

Nicolas Descôteaux – lumières

Nicolas Descôteaux travaille à l'opéra, au théâtre, dans les arts du cirque et l'événementiel avec des maisons et des créateurs et créatrices de renom. Fidèle collaborateur de Florent Siaud, il signe les lumières de ses mises en scène d'opéra notamment *Armide*, *Eugène Onéguine*, *Faust*, *Tosca*, *Pelléas et Mélisande* et *Lohengrin*, présentées

en Europe, au Japon et au Canada. Au Théâtre du Nouveau Monde, il conçoit les éclairages d'*Une fête d'enfants*, *Le Misanthrope* et *Britannicus* et il prépare prochainement *L'Enlèvement au sérail* présenté au Théâtre des Champs-Élysées et *Madame Butterfly* à l'Opéra de Toulon. Il travaille également avec le Cirque du Soleil, le Cirque Éloize et le Cirque Alfonse.

Éric Maniengui – vidéo

Formé à la réalisation à l'EICAR, puis au théâtre en conservatoire, Éric Maniengui cofonde la compagnie théâtrale Blobfish Blues et monte des pièces réalisées avec des installations numériques. En 2023, il débute sa collaboration avec le metteur en scène Florent Siaud et participe à *Si vous voulez de la lumière*, œuvre collective d'après *Faust* de Goethe jouée à l'Espace Jean Legendre à Compiègne, au Luxembourg, au Théâtre Paris-Villette et au Théâtre de la cité internationale. Il conçoit la vidéo pour *Tosca* de Puccini, pour *Lohengrin* de Wagner et pour *L'Enlèvement au sérail* de Mozart qui sera donné en juin 2026 au Théâtre des Champs-Élysées.

Vincent Legault – conception sonore

Vincent Legault est musicien, compositeur, arrangeur, concepteur sonore et réalisateur d'albums. Ces dernières années, il s'est consacré principalement au théâtre collaborant avec David Bobée, Philippe Cyr, Alexia Bürger, Claude Poissant et Florent Siaud. Il compose pour la danse des musiques qu'il interprète en direct pour les chorégraphes Frédérick Gravel, Hélène Blackburn et Enora Rivière. Il collabore en tant que musicien et arrangeur avec plusieurs figures de la scène musicale québécoise dont Michel Rivard, Pierre Lapointe, Pierre Flynn et Safia Nolin. Avec la dramaturge Evelyne de la Chenelière et le metteur en scène Félix-Antoine Boutin, il crée les spectacles *Mille Milles – Vois mes yeux* et *Quatre allumettes*. Sa composition pour le long métrage *Nelly* d'Anne Émond a été récompensé de l'Iris de la musique originale au Gala Québec Cinéma en 2017.

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

